

# Yohanne Lamoulère

## L'Oeil noir

---

J'ai commencé à photographier Marseille à ma sortie de l'École nationale supérieure d'Arles, dans les années 2009. Au départ, je documentais au Rolleiflex les endroits qui me semblaient raconter une ville : les centres commerciaux, les terrains vagues, les bars, les cités HLM, les plages. Avec le temps, j'ai eu besoin de raconter certaines choses que je ne voyais pas. J'ai commencé à mettre en scène des personnages, à écrire des histoires. La question de la rencontre amoureuse et celle de l'altérité me paraissent fondamentales, et la pensée d'Albert Camus y a sans doute contribué. J'ai réinterprété le mythe de Gyptis et Protis et en 2018 le livre *Faux Bourgs* (éditions Le Bec en l'air) naît de ces pérégrinations. Après les effondrements de la rue d'Aubagne en novembre 2018, j'ai plus que jamais besoin de fiction, de détours. Je dois mêler ma voix à celles des jeunes que je photographie, ne pas faire sans la ville, ne pas faire sans ses personnages. Nous nous accordons ensemble sur le sens des images que nous produisons. En 2019, j'accroche *Manger tes yeux / ici ment la ville*, cette série donnera elle-même naissance à un fanzine, *Virage*, dans lequel les images sont malmenées, recadrées, basculées en noir blanc. Il interroge le lecteur sur la place que tient la photographie, sur la toute-puissance de l'image parfaite. Des textes anonymes parsèment le cahier, donnent de la voix à des inconnus. Ce changement de support s'inscrit pour moi dans une évolution du traitement photographique.

Aujourd'hui, j'éprouve le désir d'engager un ultime chapitre de cette histoire marseillaise et d'en faire un livre en incluant ces années de recherche. Mon projet pour le *Premi Mediterrani Albert Camus Incipens* est de travailler sur l'espace physique et métaphorique d'un rond-point. Un rond-point en particulier, situé dans le quartier du Merlan, dans le XIV<sup>e</sup> arrondissement de Marseille. J'imagine l'espace du rond-point comme un huis-clos, à l'image de la perception que nous avons des quartiers périphériques et de la banlieue ; un territoire que l'on pourrait presque se figurer comme insulaire, de la même manière que l'espace du centre commercial Grand Littoral dans le film de Valérie Jouve devient un espace ceinturé. Une mythologie, une manière particulière de s'y déplacer, de s'y vêtir, d'y prendre la parole existe. L'appareil photo tourne autour des personnages qui traversent un territoire, ce

dernier incarnant le véritable premier rôle de l'histoire. Les figures sont les atomes qui gravitent autour du cercle, dans leurs déplacements ils questionnent la place de l'être humain et la force intrinsèque du mouvement cinétique qui nous entraîne, tous. Le rond-point comme parabole de la vie, de l'arène. Ils sont nombreux à avoir été brisé par le système, échine courbées et les corps en portent les stigmates. D'autres regardent le rond-point comme un jeu, un théâtre, tête haute. Ils font fi des assignations, visages gracieux et corps en tension, ils n'ont pas respecté les règles, n'ont pas suivi les statistiques, ils sont les Vivants. Le rond-point interroge également les liens polarisants qui unissent le centre et les faubourgs. In fine, de qui ou de quoi sommes-nous la périphérie ? C'est ce lieu du monde qui m'intéresse, je l'ai nommé L'Œil Noir.